

# Commentaire sur le texte de Gregory Baum

Jean-Paul Rouleau

*Groupe de recherche en sciences de la religion  
Université Laval*

Je voudrais d'abord féliciter et remercier Gregory Baum pour sa magnifique présentation d'ensemble des origines, de l'évolution et de la persistance des mouvements catholiques de gauche au Québec, depuis les années 1970 jusqu'à aujourd'hui. Nous sommes habitués à entendre parler ou à lire sur chacun de ces mouvements séparément ; il ne nous est pas donné souvent de les saisir dans une vue panoramique. À cet égard, ce texte comble une lacune, comme du reste, d'autres publications du même type de notre collègue, notamment *The Church in Quebec* (Baum, 1991) et *Compassion et solidarité* (Baum, 1992), pour ne citer que les plus récentes.

Mes commentaires porteront sur chacun des trois aspects de ce courant gauchiste dont traite l'exposé : son émergence dans l'histoire du Québec, les différents groupes qu'il inspire et, enfin, la survie de ce type de mouvements dans le contexte socioculturel contemporain. Ces observations, je l'espère, suggéreront un certain nombre de questions pour le débat qui suivra.

## LES FACTEURS D'ÉMERGENCE

Le rapide résumé de l'histoire de la société et de l'Église du Québec depuis les années 1960 que présente l'auteur en guise d'introduction nous permet d'entrevoir que l'émergence de ce courant de gauche s'inscrit, d'une part, dans un processus de décomposition de l'hégémonie du catholicisme dans la définition et l'orientation de la société québécoise et, d'autre part, dans celui

d'une recherche de nouvelles formes et de nouveaux modes de présence de cette même Église à cette société. Affaiblie dans son insertion institutionnelle et dans la structure de plausibilité et de crédibilité de son discours, l'Église se tourne alors vers ce qui est une de ses raisons d'être essentielles : les valeurs qu'elle a à promouvoir. Les autorités épiscopales adoptent et prêchent résolument le virage social pris par l'Église universelle, lors du concile Vatican II et sous la poussée de la théologie de la libération.

Dans ses grandes lignes, ce virage consiste à privilégier les pauvres et, à leur sujet, à ne plus s'en tenir à la charité ou à l'amour, à l'appel aux individus et au recours à la générosité spontanée du cœur, mais à s'engager aussi dans l'exigence de la justice, dans la critique et l'action pour la transformation des structures ainsi que dans l'organisation efficace de la solidarité contre toute forme de misère ou de marginalisation. À la faveur du climat de liberté introduit par le concile, des initiatives variées surgissent en ce sens, à différents paliers, mais surtout à la base, de la structure ecclésiale, dans plusieurs régions du Québec.

Pour bien comprendre cette effervescence, il importe de la situer dans l'évolution de l'ensemble de la culture québécoise. À cette époque, la société civile québécoise, entraînée par l'État, cherche à se prendre en main. Les modèles des pays socialistes, en particulier celui de Cuba, et le modèle social démocrate des pays scandinaves exercent une fascination chez des intellectuels, dans l'intelligentsia québécoise et auprès de certains décideurs. On comprend dès lors que la nouvelle orientation de l'enseignement social des évêques ait séduit jusqu'au militantisme un certain nombre de catholiques en relation avec ces catégories d'acteurs sociaux ou en connivence avec les idées de gauche qui y circulent.

Que signifient cette émergence et cette persistance d'une gauche dans l'évolution du catholicisme au Québec concernant la modernité ? Ce phénomène témoigne du refus des autorités religieuses et d'un certain nombre de catholiques de laisser leur religion se confiner au privé. Dans cette perspective, parfois aussi sans s'en rendre compte, ils prennent le relais d'une longue tradition de présence active de l'Église catholique québécoise aux souffrances, aux peines et aux joies des gens d'ici. Bien sûr, les lieux d'intervention

et les stratégies changent, mais l'objectif demeure le même. L'Église n'est plus une initiatrice ni une régulatrice dans le domaine public. Elle s'y insère plutôt discrètement, au milieu ou en marge des institutions civiles séculières, et elle doit éclairer et animer plutôt que diriger et commander. Mais son projet reste toujours celui d'inscrire du sens dans l'organisation et le fonctionnement de la société québécoise. Ne sommes-nous pas là en présence d'un travail continu et en perpétuel recommencement de transformation du religieux, d'un religieux historique d'une grande religion, dans une société en confrontation et en débats nombreux et directs avec la modernité ? Pour cette raison, la description de Gregory Baum est significative et mérite que nous l'approfondissions pour, comme nous y invite son auteur, continuer d'essayer modestement d'en tirer quelques jalons pour une étude sociologique de la gauche catholique, sinon à l'échelle universelle, du moins au Québec.

## LE PANORAMA DE CES GROUPES ET DE CES MOUVEMENTS

De ce foisonnement sauvage de regroupements suscités ou inspirés par le catholicisme québécois de gauche entre les années 1970 et aujourd'hui, peut-on dégager des tendances ou, plus exactement, des convergences ?

Globalement, il s'agit d'amener des changements sociaux qui feront disparaître les déséquilibres et leurs causes structurelles pour réintégrer les exclus – tous les exclus, et pas seulement les ouvriers exploités – dans l'effort de progrès et de promotion de la personne. La poursuite d'un tel objectif général suppose la critique des systèmes en place et la promotion, en théorie comme en pratique, de solutions de rechange, dont l'une d'elles est le socialisme. Les groupes et les mouvements recensés ont recours à deux types de moyens, selon des dosages différents : l'analyse, souvent à partir de la grille marxiste, et l'action concrète. L'intervention utilise trois stratégies que Baum nomme clairement : la conscientisation, l'éducation populaire et la mise en œuvre de projets précis, répondant aux besoins des démunis repérés par les organisations en place.

*Ces traits communs des finalités, des moyens et des stratégies* des différents groupes et mouvements décrits par Gregory Baum suggèrent deux remarques touchant le thème du présent atelier de recherche. Le premier texte du présent ouvrage nous dit que « la modernité [...] produit de tout, sauf de la solidarité » (Lemieux, p. 23), et qu'elle recourt à « une stratégie de l'illusion : [c'est-à-dire à] l'imposition d'espaces imaginaires non critiques, impossibles à confronter au réel » (Lemieux, p. 24). Manifestement, la « culture catholique de gauche », du moins au Québec puisque c'est de ce territoire dont il s'agit, s'inscrit directement à l'encontre de ces caractéristiques de la modernité. Conformément au virage social pris par l'Église catholique universelle et transposé au Canada et au Québec par les évêques, un des objectifs majeurs de cette gauche n'est-il pas précisément de produire de la solidarité contre l'injustice et, pour ce qui est des moyens et des stratégies, la conscientisation et l'éducation populaire qu'elle utilise ne se fondent-elles pas sur des analyses systématiques de situations concrètes ?

Même si ce type de catholicisme social n'a jamais rallié une majorité de clercs et de fidèles, il compte des adeptes à tous les échelons de l'Église québécoise, depuis les évêques qui écrivent des lettres pastorales, lancent ou soutiennent des projets en ce sens jusqu'aux laïcs, hommes et femmes, engagés dans des groupes ou des mouvements qui s'en inspirent, sans oublier les communautés religieuses ou les prêtres diocésains, dans les paroisses ou ailleurs, qui mettent sur pied de tels regroupements ou les appuient. Il est présent aussi un peu partout au Québec, non seulement à Montréal, mais aussi dans plusieurs régions de la province : Québec, Gatineau-Hull, Chicoutimi, Trois-Rivières, Abitibi, Rimouski, Gaspé, etc.

La précision et la portée pratique des moyens et des stratégies utilisés, pour ne pas dire l'éloignement de cette gauche par rapport au centre, varient souvent selon le degré d'autorité détenu par ses promoteurs dans la structure ecclésiale. Beaucoup de ces rassemblements sont des initiatives de la base. S'il est vrai que des organismes comme Développement et Paix et L'Entraide missionnaire sont des créations des autorités, le premier, de la Conférence épiscopale canadienne et le second, des supérieurs de communautés

religieuses, il reste que c'est sous la poussée de leurs membres sans grades qu'ils sont devenus contestataires de l'ordre dominant. Il en va de même du Centre de pastorale en milieu ouvrier, le CPMO, avec la revue *Prêtres et laïcs*, et des Politisés chrétiens, soutenus à leurs débuts, le premier par les oblats, et les seconds, par les jésuites de la revue *Relations*. *Prêtres et laïcs* change de nom et, en devenant *Vie ouvrière*, acquiert son autonomie. Peu à peu, *Relations* prend ses distances par rapport aux prises de positions jugées un peu trop radicales des Politisés chrétiens.

Les débats d'idées sont surtout l'apanage des regroupements montréalais, tels le CPMO, les Politisés chrétiens, L'Autre parole, le Centre justice et foi, le Cercle de théologie contextuelle, etc. ; en province, c'est surtout à travers l'épaisseur de la réalité des choses et des situations, dans l'élaboration et la réalisation de projets concrets, de prises en charge de soi et de solutions pratiques de ses problèmes, que l'on conteste l'injustice sociale et que l'on travaille à changer la société.

## **SITUATION PRÉSENTE ET AVENIR DE LA CULTURE CATHOLIQUE DE GAUCHE AU QUÉBEC**

Même si ses expressions regroupent moins d'adeptes aujourd'hui que dans les années 1970, cette « culture catholique de gauche » québécoise continue d'être bien vivante. Elle démontre qu'au moins dans une grande tradition religieuse comme le catholicisme la personnalisation de la religion, ou plus précisément de la religiosité, en regard d'une large soumission à l'institution et à son organisation, ne s'accompagne pas toujours d'une privatisation des premières, c'est-à-dire d'un repliement des attitudes et des comportements sur la vie privée de l'individu, comme le laissent entendre certaines analyses sociologiques des croyances et des mentalités religieuses contemporaines. Il est vrai que le courant décrit par Gregory Baum ne traverse pas la masse des catholiques québécois, comme nous l'avons déjà signalé. Cependant, si on l'associe à la pratique de la charité et de l'engagement social selon des formes traditionnelles que l'on repère chez d'autres catholiques, il est légitime d'affirmer que les grandes religions porteuses de l'héritage d'un

long passé résistent mieux que les nouvelles à la pression de l'individualisme ambiant de la modernité.

L'auteur explique la persistance et le dynamisme de cette « culture catholique de gauche » québécoise par l'émotion ou l'expérience religieuse. Sans prétendre nier ces influences, il faut signaler aussi les facteurs sociaux qui concourent à cette continuité et à cette vitalité.

L'économie capitaliste et son allié, l'État-providence, sont actuellement en crise. Il n'est pas nécessaire de nous attarder longuement pour étayer ce constat. Il suffit d'évoquer les fermetures d'entreprises et de postes, les mises à pied, l'état lamentable des finances publiques et l'écart croissant entre les pays riches et les pays pauvres, pour s'en rendre compte. Que les victimes de cette crise et les laissés-pour-compte de la société en général aient besoin d'une gauche pour défendre leurs droits et les aider à se prendre en main dans cette faillite des structures économiques et politiques traditionnelles, cela va de soi. À cet égard, l'avenir de la « culture catholique de gauche » est lié à celui de la gauche tout court.

Ce qui est plus problématique, c'est le rôle de cette gauche dans cette décomposition et l'effort de recomposition de l'économie et de la société capitalistes, ces deux volets d'un même mouvement d'évolution. Peut-elle s'en tenir à des stratégies d'opposition et d'affrontement ? Surtout que l'effondrement du communisme dans les pays de l'Europe de l'Est, cette incarnation d'une des solutions de rechange qu'elle porte, le socialisme, a considérablement diminué son prestige et sa force d'attraction auprès des masses.

Des initiatives nouvelles visant à instituer le partenariat de plusieurs intervenants économiques et sociaux dans la réduction des maux et des exclusions de l'économie libérale et de la mondialisation des marchés ont commencé à apparaître au Québec. Ces expériences associent l'ensemble ou quelques-uns des acteurs suivants : entrepreneurs, syndicats, groupements populaires, intellectuels. Des catholiques de gauche en font partie. À titre d'illustration de ces nouveautés, mentionnons le Fonds de solidarité des travailleurs du Québec et le Forum de l'emploi. De leur côté, les transformations radicales des technologies de la communication et de

l'information commencent à induire de nouveaux modèles de distribution moins pyramidale qu'autrefois de l'autorité et du pouvoir. Ces modèles tendent à associer plus directement la base à la prise de décision de l'autorité suprême.

Tous ces changements techniques et structurels interrogent les rapports de la gauche et plus précisément ceux de la gauche catholique avec la modernité. Sans doute les stratégies d'affrontement et de revendication auront-elles toujours leur place, mais l'évolution de la modernité elle-même fournit des conditions propices à l'invention et à la mise en œuvre de stratégies et d'expériences nouvelles de participation de cette gauche à l'aménagement de la vie de la société québécoise, aujourd'hui et dans l'avenir.



### ***Bibliographie***

Baum, Gregory (1991), *The Church in Quebec*, Outremont, Novalis.

Baum, Gregory (1992), *Compassion et solidarité*, Montréal, Bellarmin (coll. L'Essentiel).